

Ancien français *toute(s) voie(s)*, ancien français
toute(s) foiz, français *toutefois*¹

NICOL SPENCE
(Londres)

Tout le monde reconnaît l'éminence de M. Coseriu dans les domaines de la sémantique et de la lexicologie. Son intérêt s'est porté sur la sémantique synchronique comme sur la sémantique diachronique, sur le plan de l'expression comme sur celui du contenu. Le cas des rapports entre l'a.fr. *toute(s) voie(s)* et le fr. *toutefois*² que je me propose d'examiner ici, touche à un domaine qui, me semble-t-il, n'a guère retenu son attention — celui de l'interaction des plans de l'expression et du contenu. C'est sans doute que les effets de cette interaction sont assez superficiels, et n'atteignent qu'indirectement les structures du contenu qui ont été plus qu'autre chose au centre de sa pensée.

Dans le domaine de la sémantique diachronique, M. Coseriu a opposé les changements «fonctionnels» aux changements «non-fonctionnels». Ces derniers, que M. Coseriu appelle des «remplacements», ne représentent effectivement que des substitutions de signifiant, et n'entraînent aucune modification dans le réseau des rapports sémantiques qui déterminent la valeur d'un élément donné. M. Coseriu cite l'exemple des lexèmes latins *avis* et *passer*. En français, *avis* a été remplacé par *oiseau* qui remonte au dérivé *avicellus*, et *passer* par un autre lexème, *moineau*. En ibéro-roman (esp., port. *ave*, esp. *pájaro*, port. *passaro*), les lexèmes, restés plus proches de leurs origines par la forme, ont en vérité connu une «modification» profonde dans leur contenu, car ils n'opposent plus la classe (*l'oiseau*) à

¹ Je tiens à remercier ici mes collègues et amis Brian Woledge et Claire Isoz, qui ont fait une critique bienveillante et avisée de la première rédaction de cet article.

² Il est évident que l'orthographe de *toutefois*, de *toute(s) voie(s)*, de *toujours*, etc. variait énormément en ancien et en moyen français. Puisque nous nous intéressons ici à l'histoire générale des lexèmes, il est inutile de citer à chaque reprise toute une série de variantes orthographiques.

un membre de cette classe (*le moineau*), mais une classe, celle des grands oiseaux (*las aves*), à une autre classe, celle des petits oiseaux (*los pájaros*) (COSERIU 1964:172).

Lorsqu'il examine les différentes façons dont on peut étudier le lexique, M. Coseriu mentionne quatre avenues possibles: considérer (a) les rapports entre les signifiants, (b) les rapports entre les signifiés, (c) les rapports entre les deux plans de l'expression et du contenu, en partant de l'expression, et (d) les rapports entre les deux plans, en partant du contenu. Ces quatre façons de s'attaquer aux problèmes représentent en effet quatre disciplines différentes: la lexicologie de l'expression, la lexicologie du contenu, la sémasiologie et l'onomasiologie (COSERIU 1964:162). Les rapports entre *fois* et *voie* et leurs «familles» sont en marge de toutes ces disciplines, dans la mesure où il est question de rapprochements dictés par des associations à la fois formelles (plan du signifiant) et sémantiques (plan du signifié). Ces mots —et les syntagmes dont ils sont la base— se rapprochent progressivement par la forme (rapport de paronymie), et sont dans un étroit rapport sémantique, tout en gardant des emplois qui leur sont propres. Autrement dit, il y a un chevauchement morpho-sémantique des deux lexèmes. Ces éléments entrent aussi dans des associations avec d'autres lexies à l'intérieur de divers champs sémantiques. Par exemple, en a. fr., le signifié «toujours» a été exprimé par les lexèmes *sempre(s)*, *tozdis*, *tozjors*, ainsi que par les deux expressions qui nous intéressent, *tote(s) voie(s)* et *tote(s) foiz*. Evidemment, il y a eu des différences d'importance, des variations chronologiques et régionales dans l'emploi de ces mots: *sempre(s)* dans le sens de «toujours» disparaît tôt en ancien français; *tozdis/toudis* est d'un emploi plus fréquent, et on le trouve parfois dans les mêmes textes que son synonyme *tozjors/toujours*, par exemple chez Chrétien de Troyes ou dans les *Chroniques* de Jean Froissart³. Pourtant, le mot n'a survécu jusqu'à l'époque moderne que dans les parlers du nord-est, et son emploi en ancien français semble également avoir été avant tout régional (FEW III: 72b). *Totes foiz/toutefois* paraît avoir été rare en ancien français dans l'acception «toujours»; ni Godefroy ni Tobler-Lommatzsch ne le cite dans ce sens⁴. Le FEW donne un exemple tiré d'un texte du 13^e siècle (FEW XIV: 411a), et on le trouve encore avec cette signification dans le *Trésor* de Brunetto Latini⁵. *Toute(s) voie(s)* est beaucoup plus fréquent, dans une variété d'emplois: «le long du chemin», «tout le temps», «toujours», «sans interruption», «pendant ce temps», «de toute façon» et surtout «néanmoins, toutefois»⁶.

³ Voir FOERSTER (1914:267b), ainsi que MIROT et MIROT, edd. (1957, vol. XIII), où *toujours* est employé huit fois (pp. 8, 17, 53, 90, 99, 124, 152, 250) contre au moins 25 emplois de *toudis*.

⁴ TOBLER-LOMMATZSCH cite l'expression *toutes foiz que* «chaque fois que»: Vol. III, 1996.

⁵ Voir FEW XIV *vices*, 411a, et CARMODY (1948:148) *totes foiz* et 149 *tozfois*.

⁶ Voir FEW XIV *via*, 378a, FOERSTER (1914:279b) et WLEDGE (1979:84s).

Si l'on fait abstraction des autres lexèmes pour s'en tenir au couple *toute(s) voie(s)/toutefois* et aux autres expressions adverbiales formées sur *voie* et *fois*, le remplacement de *toute(s) voie(s)* «néanmoins» par *toutefois* n'engage guère la structure du contenu, puisqu'il se réduit à une élimination d'un signifiant au profit d'un autre. Pourtant, si le résultat du processus est sans grand intérêt pour l'étude du contenu, les causes et les modalités de cette substitution sont intéressantes dans la mesure où l'évolution semble dépendre des rapports de ces signes sur les deux plans de l'expression et du contenu.

C'est un défaut de l'analyse structurale et componentielle qu'elle ne tient pas souvent compte des modifications dans le contenu d'un signifiant provenant d'une association sur le plan des signifiés. La sémantique traditionnelle a traité des cas classiques comme l'évolution sémantique de l'ancien fr. *errer* «voyager» au contact de son homonyme *errer* «être dans l'erreur», de *miniature* «œuvre exécutée avec du minium» à «miniature» à cause des rapprochements avec *miniscule*, *mignon*, etc., de *fruste* «usé» à «fruste» à cause des associations avec les mots *rustique*, *rustre*, *brusque*, etc. Il est question ici d'une véritable influence sur l'évolution sémantique d'un lexème et non pas d'une simple modification dans la forme du mot comme dans les cas de *coute pointe* > *courtepointe*, *fliemme* «lancette de vétérinaire» > *flamme*, où la forme devenue «opaque» est motivée par un rapprochement à un lexème plus connu, sans que le «contenu» des mots en question soit vraiment modifié. Les rapports entre *toute(s) voie(s)* et *toutefois* sont différents encore, car il n'y a pas eu influence de formes «connues» sur des formes «rares», mais plutôt une action réciproque d'une famille connue sur une autre. A la fin *toute(s) voie(s)* «néanmoins» a été évincé par *toutefois* — mais il n'est pas clair si ce dernier représente ancien fr. *toute(s) fois* «toujours» passé au sens «toutefois» par association sémantique avec *toute(s) voie(s)*, ou bien si *toute(s) voie(s)* est passé à *toutefois* par attraction paronymique, ou bien encore par suite d'une influence exercée simultanément sur la forme et sur le contenu. Autrement dit, on n'est pas sûr s'il s'agit d'une modification du contenu de *toutefois*, d'une modification de l'expression de *toute(s) voie(s)*, ou encore des deux à la fois.

Examinons d'abord les emplois de *voie* et de *fois* en ancien et en moyen français. Malheureusement, l'*Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler-Lommatzsch n'a pas encore atteint *voie*. Selon le *FEW* (XIV *via*, p. 378a), *voie* est attesté dans le sens de «fois». Nous avons déjà résumé les acceptions de *toute(s) voie(s)*; le lexème figure encore dans l'*Illustration* de Lemaire de Belges au 16^e siècle dans le sens «néanmoins» (HUGUET VII: 288b), mais contrairement à la date de 1450 environ donnée par la plupart des dictionnaires pour la première attestation de *toutefois* dans le sens de «néanmoins», cette acception est assez fréquente dans l'édition du *Trésor* tirée par F. Carmody du manuscrit T (début du 14^e siècle) de cette œuvre: le texte a huit fois *toutefois* «néanmoins», deux fois la forme hybride

toutefoies «néanmoins», et seulement trois fois *toutes voies*⁷. Godefroy cite (GODEFROY VII: 771a) des variantes *toteveis* et *toutevois* datant du 13^e siècle, qui semblent représenter des croisements entre *toute(s) voie(s)* et *toutefoies*, mais pourraient aussi s'expliquer, selon W. von Wartburg, par une chute précoce de l'*e* muet (FEW XIV: 380b, note 34). Les expressions temporelles comprennent entre autres *toutes fois que* «chaque fois que», *toutes et quantes fois que*, *toutes fois et quantes* «aussi souvent que», *aucune(s) fois* «de temps en temps», *a la fois* «de temps à autre», *parfois*, *tel fois est* «parfois», *fois a fois* «à tour de rôle», *quelque fois*, *autre fois*, etc.⁸. Les emplois adverbiaux de *voie* sont beaucoup plus restreints: citons le moyen fr. *entrevoyes* «sur ces entrefaites», *tout d'une voie* «en une fois», *a toute voye* «par tous les moyens» (REW XIV: 378a, HUGUET VII: 501b).

Le sens primitif de *toute(s) fois* a dû être «chaque fois»/«toutes les fois», qui s'assimile facilement au sens «toujours». L'acception primaire de *toute(s) voie(s)*, «par tous les chemins», est passée tôt dans le domaine temporel et adversatif: *toute(s) voie(s)* «toujours» rejoint donc *toute(s) fois*. La même évolution s'observe en ancien provençal, où *totas vetz* et *tota via* (ainsi que son dérivé *tota vegada*) s'emploient dans le sens de «toujours» (LEVY VIII: 603, 716 et 746s): la première expression est également attestée dans le sens «toutefois». L'italien *tuttavia*, l'espagnol *todavía* et l'anglais *anyway* (ainsi que l'anglais dialectal *any road*) ont connu une évolution analogue; l'italien *tuttavia*, qui aujourd'hui signifie «néanmoins», est attesté chez Dante, Boccace, Brunetto Latini et d'autres dans des sens comme «toujours», «continuellement», «chaque fois que», «ensuite», ainsi que «toutefois» (TOMMASEO et BELLINI VI: 302c). L'espagnol *todavía* est passé tôt au sens de «toujours» et n'apparaît dans celui de «toutefois» qu'au 17^e siècle (COROMINAS 1961:556). L'anglais *anyway* (amér. *anyways*) «de toute façon» ainsi que l'anglais *always* «toujours» et les expressions italiennes du genre *tre via quattro* «trois fois quatre» montrent le même lien entre les mots désignant la voie et des signifiés temporels et concessifs. Les mots ayant le sens «toujours» (y compris ceux qui sont issus d'expressions spatiales) ont une très forte tendance à passer au sens «toutefois»: comme dernier exemple, citons l'emploi du français *toujours* dans ce sens (cf. *toujours est-il que...*, français familier *Ce n'est pas moi, toujours*, etc.). D'autres exemples de ce rapport entre les expressions temporelles et les expressions adversatives ou concessives sont le français *cependant*, *tandis que*, *alors*, *puisque* et *encore*, l'anglais *still* et *yet*. Comme l'a montré Carnoy (CARNOY 1927:236), un nouveau sens peut se dégager de l'emploi d'une expression dans des phrases ambiguës: le

⁷ Mon attention a été attirée sur le *Trésor* par une citation dans TOBLER-LOMMATZSCH, Vol. III, 1996: à vrai dire, le passage cité n'a pas *toutefoies* dans l'édition de CARMODY: *toutefoies* y figure, pourtant, aux pp. 179, 187, 191, 192, 328, 396, 398 et 422, *toutesfoies* aux pp. 28 et 286, et le traditionnel *toutesvoies* aux pp. 154, 160 et 208.

⁸ Voir GODEFROY, IV, 45 *fois*; FEW XIV, 411 *vices*; TOBLER-LOMMATZSCH III, 1996 *foiz*.

passage de *cependant* à la valeur adversative se serait produit dans des contextes comme «Il me recommande d'agir ainsi, *cependant* je prête peu d'attention à ses propos». L'ambiguïté elle-même, pourtant, réside plutôt dans l'étroit rapport entre les circonstances temporelles et causales (*post hoc, propter hoc*, etc.). L'hyperbole a sans doute également contribué à affaiblir la portée des mots exprimant le signifié «toujours», dont le sens tend à glisser vers «souvent», etc.

L'évolution sémantique des deux expressions *toute(s) voie(s)* et *toute(s) fois* est donc assez typique: ce qui n'est pas clair, c'est le rapport entre les deux lexèmes, et les raisons pour lesquelles *toute(s) voie(s)* a été évincé par *toutefois*. Le problème a deux aspects principaux, celui des rapports formels et celui des rapports sémantiques. Examinons d'abord le phonétisme des deux expressions. La chute de l's final et celle d'ə final, moins générale en moyen français⁹, est assez fréquente pour réduire l'écart phonétique entre *voie* et *fois* à la différence [f] ~ [v] dans la plupart des contextes. Pour Pierre Fouché (FOUCHÉ 1961: 559), le remplacement de *toute(s) voie(s)* par *toutefois* s'attribuerait à un simple changement phonétique: après la chute de l'e muet, le [v] de *toutevoie* se serait dévoisé au contact de la dentale sourde [t] qui le précédait. Cette explication s'apparente à celle qu'on a souvent donnée du passage de [v] (ou [β]) à [f] dans le mot *fois* (< lat. *vices*). Ce dévoisement se serait produit à l'époque pré-littéraire dans les suites du genre *duas vices, tres vices*, etc., où la consonne voisée était en contact avec une consonne sourde. L'explication n'est guère plausible. Il est vrai que dans certains cas dans le français contemporain, une consonne sourde assimile une consonne voisée suivante ([fəval] > [fʏal]), mais ce phénomène se produit seulement quand les deux consonnes sont articulées dans la même syllabe. Typiquement, une consonne finale de syllabe s'assimile à une consonne initiale de syllabe, qu'elle soit sourde ou sonore (par ex. [meʃsɛ̃], [beʃ də ga:z], etc.). Il est peut-être dangereux de comparer le cas de *vices* (ou de *toutefois*) avec les exemples d'assimilation de voix en français moderne, mais à vrai dire, on ne trouve pas en ancien français non plus d'exemples probants d'une assimilation de voix exercée par une consonne en position faible sur une consonne en position forte. Le cas de *vices* > *fois* est plus ou moins isolé¹⁰, et même si les syntagmes du genre *deus fois/trois fois* étaient fréquents, il n'est pas évident qu'ils aient été plus typiques que des suites du genre *une fois, autre fois, la première fois*, etc. qui ne favorisaient aucunement l'assimilation de voix. Une autre explication phonétique du passage de [v] à [f] dans le cas de *vices* > *fois* a été proposée par E. et J. Bourciez (BOURCIEZ 1967: § 163, Remarque): il s'agirait d'une influence

⁹ Dans le cas des substantifs, la chute de l'e final après voyelle n'est devenue assez générale que vers la fin du 15^e siècle (FOUCHÉ 1958: 518, M. K. POPE 1952: § 271).

¹⁰ Les dérivés de *vices*, tels que a. fr. *fiée/foiée*, ont également [f] initial, et il y a aussi le cas de *fade* qui s'explique plutôt par un croisement (*vapidu* + *fatuu* > *fade*): voir E. et J. BOURCIEZ (1967: § 163, Remarque).

germanique (cf. les formes *fidelli* et *fomeras*, pour *vitelli* et *vomeras*, citées dans les *Gloses de Cassel* du 8^e siècle). Si cette explication est un peu plus plausible que la précédente, elle ne s'applique pas à un cas beaucoup plus récent comme celui de *toutefois*. On voit que les explications purement phonétiques ont peu de poids.

L'aspect morpho-sémantique de la substitution de *toutefois* pour *toute(s) voie(s)* n'a guère suscité d'intérêt¹¹. O. Ducháček cite le changement sans commentaire dans son *Précis de sémantique française*, sous la rubrique «Influence de la ressemblance formelle» (DUCHÁČEK 1967: § 29, 1). Comme nous l'avons signalé plus haut, les modifications dans le signifiant sous l'influence de la paronymie atteignent surtout les mots rares qui n'ont pas d'attaches formelles dans le lexique: parfois, cette attraction s'exerce sans égard pour la vraisemblance sémantique, comme dans les autres cas (cités au même endroit par Ducháček) de la *coute pointe* > la *courtepointe* (qui n'est pas courte) ou du *vert de grice* (< Grèce), passé à *vert-de-gris* (qui n'a rien de gris). Le cas de *toutefois* est différent, puisqu'il y a entre ce mot et *toute(s) voies*, et entre *fois* et *voie*, des rapports sémantiques intimes d'égal à égal. Pourquoi *toute(s) voie(s)* a-t-il disparu en faveur de *toutefois*? Evidemment, la synonymie même, une fois qu'on est arrivé au stade où *toute fois* et *toute(s) voie(s)* signifient tous les deux «néanmoins», a pu mener à l'élimination de l'un des deux, rendu superflu par l'évolution sémantique qui les a confondus. Même dans ce cas, pourtant, il reste à expliquer pourquoi c'est *toutefois* qui a triomphé.

Comme nous l'avons vu, *toutefois* «néanmoins» est déjà assez fréquent dans le manuscrit T (début du 14^e siècle) du *Trésor* de Brunetto Latini, et dans le volume XIII des *Chroniques* de Froissart, on trouve sept exemples de *toutefois* contre deux seulement de *toute voie*¹². Le *FEW* mentionne certains exemples encore plus anciens qui semblent représenter des croisements entre les deux lexèmes. A l'autre bout de leur période de coexistence, *toute voie* figure encore dans l'œuvre de Jean Lemaire de Belges au 16^e siècle, mais il semble que la forme *toutefois* «néanmoins» a fait des progrès rapides en moyen français aux dépens de *toute(s) voie(s)*. Un facteur qui a pu jouer un rôle dans ce mouvement est la polysémie de *voie* dans des domaines autres que l'expression du temps et de la concession: cf. *voie* dans les sens de «charge», de «moyen» et de «carrière». Cotgrave au début du 17^e siècle cite encore l'expression adverbiale *tout d'une voye* «en une fois», indiquant que l'emploi adverbial de *voie* n'avait pas complètement disparu à cette époque. Des emplois de ce genre étaient pourtant peu importants comparés aux emplois temporels et adverbiaux de *fois* dans des expressions comme *aucune fois*, *quelquefois*, *à la fois*, *parfois*, *des fois*, *autre fois*, etc. *Fois* en tant que substantif avait une

¹¹ A moins qu'elle n'ait été étudiée par H. ANDRESEN dans *Zu französisch «toutefois»*, Halle, 1916, qui m'est resté inaccessible malgré plusieurs démarches.

¹² Ed. L. MIRON (1957). Cf. pp. 28, 53, 84, 98, 99, 100 et 254 pour *toutefois*, 138 et 234 pour *toutesvoies*.

valeur surtout temporelle. Une fois que *toutefois* est passé au sens de «néanmoins», il était étayé par toute une série d'expressions adverbiales, ce qui n'était plus vrai de *voie* et des syntagmes formés sur ce mot. Les progrès de *toutefois* marqueraient donc une nouvelle étape dans la domination croissante de *fois* et des expressions formées sur *fois* dans ce domaine grammatical et sémantique. Lorsqu'on examine les formes comparables dans les autres langues romanes (ital. *via* et *vece*, *tuttavia*, *due via tre*, etc., esp. *via* et *vez*, *todavía*, *tal vez*, etc.), on constate qu'il n'y a pas eu d'interaction formelle, malgré le fait qu'il y ait des affinités sémantiques entre ces langues et le français en ce qui concerne les rapports entre les deux lexèmes. C'est sans doute en partie parce que la distribution du «contenu» était différente, à cause du rôle de *volta* en italien, et à un degré moindre, de *vuelta* en espagnol. Surtout, les deux mots étaient beaucoup moins proches par la forme en italien, en espagnol ou en provençal, malgré l'identité de la consonne initiale. En français moyen, la réduction de l'écart entre les deux lexèmes *toutefois* et *toutevoie* à la présence ou l'absence de voix ([f] ~ [v]) ramenait la différence au niveau d'une alternance entre les variantes d'une même racine. Les rapports n'étaient pas tout à fait comparables à ceux qui reliaient (par ex.) *sauf* et *sauve*, *sauf conduit* et *sauve-garde*, *bœuf* et *bouvier*, puisqu'il ne s'agissait ni d'une alternance entre masculin et féminin, ni d'une alternance entre racine et dérivé. Pourtant, le parallélisme morpho-sémantique entre les deux mots *toutefois* et *toute(s) voie(s)* était assez proche pour qu'on les prenne pour des variantes du même lexème. Vu la prédominance de *fois* et de ses dérivés dans l'expression adverbiale du temps et de la concession, etc., le choix de la «variante» en [f] est compréhensible. Rappelons finalement le mouvement en moyen français vers la réduction des écarts formels à l'intérieur des paradigmes. C'est l'époque où l'on a simplifié le jeu de l'apophonie dans le verbe, réduit bon nombre de variations dans les formes du possessif, de l'adjectif (*bel/beaus* > *beau/beaux*, etc.) et du substantif (*chevel/cheveus* > *cheveu/cheveux*, etc.). L'importance accrue des constructions analytiques semble avoir été accompagnée par une simplification des alternances morphologiques qui subsistaient. Le remplacement de *toutevoie* par *toutefois* se place sans doute dans ce mouvement vers l'élimination des variations gratuites.

Rien n'est inévitable dans l'évolution d'une langue, car les langues supportent assez bien la survivance des anomalies grammaticales, lexicales ou autres. Pourtant, nous espérons avoir montré que, donné la convergence phonétique de *fois* et de *voie*, la prédominance croissante de *fois* dans les expressions adverbiales et la tendance vers l'élimination des variantes morphologiques superflues, l'élimination de *toute(s) voie(s)* par *toutefois* était sinon inévitable, du moins tout à fait dans le sens attendu.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies et Dictionnaires:

- ANDRESEN, H. (1916), *Zu französisch toutefois*. Halle.
- BOURCIEZ, E. et J. (1967), *Phonétique française*. Paris.
- CARMODY, F. (1948), *Li livres dou tresor de Brunetto Latini*, éd. critique. Berkeley-Los Angeles.
- COROMINAS, J. (1961), *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid.
- DUCHÁČEK, O. (1967), *Précis de sémantique française*. Brno.
- FOERSTER, W. (1914), *Kristian von Troyes: Wörterbuch zu seinen sämtlichen Werken*. Halle.
- FOUCHÉ, P. (1958, 1961), *Phonétique historique du français*, vol. II, 1958, vol. III, 1961. Paris.
- GODEFROY, F. (1886-1902), *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. 10 vols. Paris.
- HUGUET, E. (1925 ss.), *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. 7 vols. Paris.
- LEVY, E. (1894-1924), *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*. 8 vols. Leipzig.
- MIROT, L. et MIROT, A., edd. (1957), *Chroniques de Jean Froissart*, vol. XIII. Paris
- POPE, M. K. (1952), *From Latin to Modern French*. Manchester².
- TOBLER, A. et LOMMATZSCHE, E. (1925 ss.), *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin. Abr.: Tobler-Lommatzsch.
- TOMMASEO, N. et BELLINI, B. (1929): *Dizionario della lingua italiana*, 6 vols. Turin.
- WARTBURG, W. von (1922 ss.), *Französisches etymologisches Wörterbuch*. 20 vols. Bonn, Leipzig, Bâle. Abr.: FEW.
- WOLEDGE, B. (1979), *La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes*. Genève.

Articles:

- COSERIU, E. (1964), «Pour une sémantique diachronique structurale». *Travaux de linguistique et de littérature*, II, 1: 139-186.